

LE CARRÉ STE-MAXIME

BOUGER LES LIGNES HISTOIRE DE CARTES

CIE DE L'OISEAU MOUCHE / CIE TROIS-SIX-TRENTE

Durée : 1H



Un point dans un cercle. Vous êtes ici. Ou peut-être là. Tout dépend de là où nous sommes. Une ligne tracée au sol délimite des espaces aux frontières instables, des territoires à arpenter ou à conquérir. Objet de pouvoir et de contrôle, représentation d'un réel ou reflet d'un imaginaire, la carte s'utilise pour s'orienter, commercer, faire la guerre ou encore s'échapper, rêver. Bouger les lignes nous entraîne dans l'exploration d'itinéraires géostratégiques ou poétiques ; on y déchiffre les légendes, change les échelles, multiplie les perspectives. Car le souhait de la metteuse en scène Bérangère Vantusso est de nous faire entrer dans des zones mouvantes et émouvantes. Avec la Compagnie de l'Oiseau-Mouche, troupe de comédiens professionnels en situation de handicap mental, l'idée est bien de rebattre les cartes pour repenser le monde.

Malika Baziz, pour le festival d'Avignon

« *Bouger les lignes — histoires de cartes* est une création inspirée par la cartographie, adressée aux jeunes terriens à partir de neuf-dix ans, quelle que soit leur longitude et leur latitude. Le spectacle est interprété par une comédienne et trois comédiens de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche. Le texte est une commande d'écriture faite à Nicolas Doutey, il est mis en scène par Bérangère Vantusso et mis en images-cartes-plans-peintures... par Paul Cox.

La pièce traverse l'histoire des cartes, de leur usage, de leur pensée, de leur réalisation. On part d'ici, on passe par là, on va jusqu'à l'épicerie, on revient au théâtre, on découvre de nouveaux territoires, on finit dans la thermosphère à manger des burgers.

En suivant les quatre acteurs, qui eux-mêmes se questionnent sur la cartographie, *Bouger les lignes* propose d'aiguiser le regard du spectateur sur la fonction des cartes, leur fabrication, la diversité de leurs usages (militaires, commerciaux, politiques, touristiques...) et les nombreuses notions qui l'accompagnent (la frontière, la conquête, le territoire, la triangulation ou encore le progrès scientifique).

Chemin faisant, le spectacle n'oublie pas de laisser la part belle aux cartes imaginaires, à l'exploration, à la verticalité du monde, à faire bouger les lignes. Et ouvrir en grand des espaces pour errer, rire, rêver et se perdre.

Savoir ce qu'on voit et aimer regarder ailleurs.

Changer de point de vue

Les dernières créations que j'ai réalisées avec la compagnie trois-six-trente ont en commun l'espoir d'une révolution douce qui pourrait s'opérer en chacun de nous en s'entraînant sans relâche à voir le monde autrement, à élargir les cadres, à changer de point de vue. De l'arrivée de Jacob Von Gunten au sein de l'Institut Benjamenta à la justice bricolée du Juge Azdak de Brecht, de l'installation d'une radio libre dans la vie des ouvriers lorrains en passant par les frasques immobiles et poétiques de Carcasse, il semble de plus en plus précis que le théâtre est pour moi, et avant toute chose, la possibilité d'une

émancipation et que celle-ci passe par la recherche farouche de formes théâtrales (qui sont les moteurs de la pensée).

La Compagnie de l'Oiseau-Mouche m'a déjà accueillie en 2019 pour la création de la pièce *Les Diabes*, mise en scène par Michel Schweizer. J'ai collaboré à la création d'une séquence de jeu avec une marionnette. Rencontrer les comédiens de l'Oiseau-Mouche m'a obligé à faire un pas de côté dans ma pratique, à me déplacer, à ré-envisager le rapport au présent de la scène, au temps en général. J'ai ressenti une grande joie, teintée de curiosité à faire différemment ; à ne pas trop vouloir faire justement, mais plutôt à augmenter l'écoute pour créer les conditions d'un laisser « advenir ».

Créer un spectacle avec eux est la promesse d'un changement de point vue, c'est certain, et c'est pour cette raison que j'ai choisi d'aborder avec eux un sujet qui me tient à cœur depuis un moment, à savoir : les cartes. Comment représentons-nous le monde dans lequel nous vivons et comment ces représentations construisent-elles notre rapport au réel mais également à l'imaginaire ? J'ai l'impression que ces questions prennent une épaisseur différente avec les comédiens de l'Oiseau-Mouche.

Une petite histoire des cartes

Les hommes utilisent des cartes depuis la plus lointaine antiquité, probablement avant même l'invention de l'écriture. Certains dessins découverts dans des grottes préhistoriques pourraient bien constituer des croquis de leurs territoires. On retrouve trente siècles avant notre ère, des tablettes d'argile sur lesquelles étaient gravés des itinéraires. La carte se présente ainsi comme un objet utilitaire mais aussi un objet conceptuel ; une représentation du monde.

L'argile a cédé la place aux parchemins et aux papyrus et depuis quelques siècles le papier est le support majoritaire des cartes (topographiques, maritimes, célestes...). Les grecs, les égyptiens, les romains, les arabes, les chinois, les anglais... chaque peuple a contribué à améliorer cette science, soit du point de vue théorique, soit en améliorant les systèmes d'impression et de reproduction. L'utilisation des engins aéronautiques (dirigeables, avions, hélicoptères) à partir du début du XX^e siècle permet d'affiner la couverture cartographique et, dans la dernière partie du XX^e siècle, un pas technique majeur est franchi avec l'utilisation et le traitement numérique des ondes émises par satellites : les contours terrestres sont alors pour la première fois photographiés depuis le ciel.

En France, c'est l'IGN qui réalise et vend les cartes « papier » (routières ou touristiques) que nous connaissons couramment et qui nous permettent de voir le monde « comme des oiseaux ». Depuis quelques années, la plupart de nos déplacements sont guidés par un nouveau type de carte : les cartes GPS (Global Positioning System) pilotées depuis nos smartphones. La vie va plus vite, le monde se voit à trois mètres, le nez sur un écran, les pieds dans les trous du trottoir et la rêverie un peu en berne.

Les cartes, objets invitant à la rêverie, sont aussi des objets liés au pouvoir. En même temps que la nécessité d'amplifier notre connaissance du monde, la volonté humaine de cartographier les territoires répond au besoin de clarifier la propriété. Cartes militaires,

cartes maritimes, cartes des échanges commerciaux, cartes du ciel, la représentation du monde est aussi un enjeu de puissance technique et politique. Sous le règne de Guillaume le Conquérant, par exemple, le roi fit exécuter l'état de ses terres pour déterminer les redevances de ses vassaux. Dans la carte, il y a la frontière, la conquête, la domination, les murs. Dans la carte, il y a l'ennemi, l'autre, l'étranger. Bien des zones du monde sont enlisées dans des guerres ou des conflits liés à une frontière.

J'appartiens à la génération qui a grandi entre deux mondes : celui des cartes en papier qu'il faut replier en se contorsionnant et celui de Google Maps. Il me paraît intéressant de raconter aux jeunes gens d'aujourd'hui les différentes histoires des humains dans l'espace terre.

On peut voir une même chose de plein de manières différentes

Bouger les lignes c'est l'aventure de quatre personnes qui sont « ici » et ne se connaissent pas encore. Elles se découvrent un intérêt commun à «savoir où on est» et démarrent un cheminement de réflexions et d'expériences qui vont les mener à envisager l'espace et les cartes en multipliant les points de vue. Le théâtre, au sens propre et au sens figuré, devient leur espace de jeu et de découverte, c'est là qu'ils font la rencontre de l'Autre, celui qui est de l'autre côté de la ligne, de toutes les lignes. Car finalement, les lignes qui séparent les espaces séparent aussi les gens, frontières réelles ou imaginaires.

Partant d'ici, ou plutôt de là, passant par l'épicerie puis revenant sur la scène, avant de se mettre en orbite, ils explorent, mesurent, représentent, se questionnent au présent, la pensée avance pas à pas. Le spectateur avance à leur rythme, suivant les flèches, découvrant les cartes, appréhendant les lignes et cheminant lui aussi dans la pensée complexe de la représentation du monde ou plutôt d'une représentation du monde.



Bouger les lignes est un appel à voir autrement ce monde dans lequel nous vivons, à en faire sauter les balises pour retrouver le plaisir de l'étonnement et de la divagation. Et surtout une confiance dans la capacité collective au rêve et à l'invention.

Redécouvrir notre monde en modifiant les codes et les légendes qui servent habituellement de guides pour lire les cartes. Opter pour des cartes indéchiffrables et proposer de redevenir ignorants, de lâcher la bride du savoir et d'ouvrir les vannes de l'expérience. C'est encore une histoire d'émancipation. ➤

Bérangère Vantusso

EXTRAITS DU TEXTE DE NICOLAS DOUTEY

FLORIAN pose une ligne au sol. Regardez cette ligne : moi je suis de ce côté.

MATHIEU. Oui.

CAROLINE. Moi aussi.

FLORIAN. Oui.

Vous, vous êtes de l'autre côté.

On acquiesce.

Cette ligne sépare nos deux côtés. Et ça c'est notre côté. C'est à nous.

MATHIEU à part, cherchant du regard où est l'eau. Oh j'ai soif.

NICOLAS. Je ne vois pas trop où tu veux en venir.

MATHIEU allant chercher de l'eau du côté de Florian, traversant la ligne. Moi non plus.

FLORIAN. repoussant violemment de son côté Mathieu, qui franchissait la ligne pour prendre de l'eau.

Je veux en venir à ça.

NICOLAS. Non mais oh ça va pas ? MATHIEU. Qu'est-ce qui te prend ?

FLORIAN. C'est notre côté je viens de le dire.

Et c'est notre côté au sens où vous ne venez pas de notre côté, au sens où ce qu'il y a de notre côté c'est à nous et pas à vous, au sens où vous restez de votre côté.

CAROLINE. Oui.

MATHIEU après un temps sans voix. Bon, envoie l'eau alors.

FLORIAN. Non. L'eau est une richesse qui se trouve de notre côté. On ne franchit pas la ligne. On ne peut pas la franchir.

MATHIEU sincère, ne comprenant pas. Mais... (il franchit la ligne, avant de revenir de son côté) si.

FLORIAN. Oui, tu peux la franchir, mais tu ne peux pas la franchir. Je veux dire tu... n'as pas le droit. C'est le sens de la ligne. C'est un peu abstrait parce que c'est juste une ligne, mais c'est ce qu'elle veut dire.

MATHIEU. Autant je peux indiquer la direction dans laquelle se trouve l'épicerie, autant je ne sais pas exactement où on est.

NICOLAS. Ah oui c'est intéressant ça, où on est. Bref temps. Et alors « où on est » en quel sens parce que c'est toujours un peu...Bref temps. Non ?

CAROLINE. Si, bien sûr, c'est toujours un peu. Par exemple, en un sens, on pourrait dire : on est là.

NICOLAS. Voilà. On est là. C'est déjà une réponse.

MATHIEU. On est là, oui, mais jusqu'où va ce là, jusqu'où « où on est » va et à partir d'où ce n'est plus « là où on est » mais à côté de « là où on est ». Où on n'est pas, du coup. Mais savoir ce qu'il y a à côté de « là où on est » où on n'est pas, ça rend les choses plus claires.

CAROLINE qui a compris. Beaucoup plus claires.

NICOLAS. Pour moi c'est pas très clair.

MATHIEU. Je veux dire qu'est-ce qu'il y a autour de là où on est.

NICOLAS. Ah oui. Oui ça c'est éclairant.
Et aussi, tout simplement : « où on est ». Au sens : quel est cet endroit où on est.

MATHIEU. Bien sûr.

CAROLINE. C'est intéressant. Temps. On réfléchit.

« Quand Bérangère Vantusso m'a dit qu'elle souhaitait que j'écrive une pièce qui aborde les cartes, la cartographie, et les questions qu'elles soulèvent, il m'a semblé que la chose à éviter était que le texte ne fasse que donner des informations sur le sujet : il fallait faire exister ces questions aussi concrètement et sensiblement que possible pour les faire apparaître sur le plateau dans toute leur évidence. C'est ce qui a présidé à l'organisation de la fiction, centrée sur le fait que les quatre comparses se retrouvent à faire la carte de la ville où ils sont et, plus précisément, d'abord, de la scène, et de la salle — le rapport scène/salle permettant en effet de poser, de manière simple et directement perceptible, la question de situations différentes dans l'espace, et donc de perspectives différentes, clef pour éveiller à une compréhension critique des cartes. C'est aussi afin de rendre les questions abordées proches et, pour ainsi dire, directement attrapables, que le degré de fiction, au départ, est quasiment nul : les quatre acteurs n'ont pas l'air de « composer » des personnages, et la fable s'élabore à partir d'un départ vers l'épicerie la plus proche pour acheter quelque chose à manger. Ce qui ne l'empêche pas de partir plus loin, puisqu'elle mènera, de fil en aiguille, jusque dans l'espace. Enfin, de manière plus transversale, faire exister en situation ces questions relatives aux cartes, avec des personnages qui découvrent, se trompent, cherchent, tâtonnent, ouvrait la possibilité que la compréhension puisse se faire y compris à travers du comique et par le rire — aspect qui, comme on s'en est vite rendu compte en échangeant et en se découvrant les uns les autres dans le travail, semblait réunir toute l'équipe. »

Nicolas Doutey



Bérangère Vantusso

Formée au CDN de Nancy, elle découvre la marionnette en 1998 à la Sorbonne Nouvelle et reconnaît d'emblée dans cet art le point crucial de son questionnement quant à l'incarnation et à la prise de parole scéniques. En 1999, elle crée la compagnie trois-six-trente dont elle met en scène tous les spectacles croisant marionnettes, acteurs et compositions sonores au service des écritures contemporaines. Elle met en scène Kant et Violet de Jon Fosse, Les Aveugles de Maeterlinck, L'Herbe folle et Le Rêve d'Anna d'Eddy Pallaro, L'Institut Benjamenta d'après Robert Walser (70ème Festival d'Avignon), Le cercle de craie caucasien de Bertolt Brecht, Longueur d'ondes — histoire d'une radio Libre et Alors Carcasse de Mariette Navarro. En 2020 elle met en scène les jeunes acteurs de l'ENSAD de Montpellier dans un texte de Charles Pennequin - Comprendre la vie - au Théâtre du Hangar à Montpellier puis à la MC93 de Bobigny.

En 2015, elle est lauréate du programme Hors les murs de l'Institut français et voyage au Japon pour rencontrer les maîtres du Théâtre national de Bunraku. Depuis janvier 2017, elle dirige le Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine.

La Compagnie de l'Oiseau-Mouche

Fondée en 1978, l'Oiseau-Mouche est un projet atypique qui regroupe vingt interprètes professionnels permanentes, en situation de handicap mental et/ou psychique. Ayant fait le choix de ne pas avoir de directeur-ice artistique attitrée, la compagnie se réinvente continuellement et place la création et ses comédien-nes au cœur de son projet.

Chacune de ses créations reflète l'originalité et la complicité d'une rencontre entre une artiste et la compagnie. Ce mode de création permet une diversité de formes artistiques (théâtre, danse, marionnette, approches pluridisciplinaires, etc.) et de formats (pièce, performance, projet déambulatoire, création in situ, etc.).

Son répertoire est foisonnant et s'inscrit dans le champ des écritures contemporaines plurielles. Les dernières créations et collaborations ont été signées, entre autres, par Cédric Orain, Sylvain Maurice, Latifa Laabissi, Christian Rizzo, Michel Schweizer, Boris Charmatz et Bérangère Vantusso.

À ce jour, 53 pièces ont été créées pour plus de 1 800 représentations en France et à l'étranger.

Paul Cox - Peintre

Né à Paris en 1959, Paul Cox est peintre, graphiste, scénographe, illustrateur et auteur de livres pour enfants. Il a dessiné les affiches et identités visuelles de l'Opéra de Nancy, du Grand Théâtre de Genève, du Théâtre Dijon-Bourgogne et du Théâtre du Nord. Il est l'auteur de nombreux livres pour enfants, dont Animaux, Histoire de l'art, Ces nains portent quoi?????????. Il travaille aussi pour la scène et a notamment conçu les décors et costumes pour des chorégraphies de Benjamin Millepied. Le Centre Pompidou expose en 2005 son Jeu de Construction. Il crée Exposition à faire soi-même pour le 104 en 2008, Plans pour le Frac Bourgogne en 2013 et Aire de Jeu pour Fotokino puis le Centre Pompidou

en 2015. Paul Cox a entrepris la publication périodique de l'ensemble de son travail sous forme de livre, dont le premier tome, Coxcodex 1, est paru en 2004 aux éditions du Seuil. En 2018, il publie Jeu de construction aux éditions du Centre Pompidou et Conversation avec Paul Cox aux éditions Pyramid (2019). Il collabore une première fois avec Bérangère Vantusso en 2018 pour la création de Longueur d'ondes — histoire d'une radio libre.

Nicolas Doutey — Écriture Dramaturgie

Écrivain de théâtre né en 1982, six de ses pièces sont publiées aux éditions Théâtre Ouvert : Je pars deux fois et Jour (2013), L'Incroyable Matin, Théâtre et Amitié et Matins et Déplacements (2015), Le Moment psychologique (2017). Elles ont été mises en scène ou en espace notamment par Alain Françon, Rodolphe Congé, Marc Lainé, Sébastien Derrey, et en ondes par Alexandre Plank. Il collabore en tant qu'auteur avec Robert Cantarella pour la série théâtrale Notre Faust, avec le metteur en scène suisse Jean-Daniel Pignet pour Partir. Il a travaillé sur de nombreux spectacles d'Alain Françon en tant que dramaturge et avec Bérangère Vantusso sur Alors Carcasse de Mariette Navarro. Cofondateur de la revue artistique et littéraire [avant-poste], il a dans ce cadre publié des traductions de pièces de Gertrude Stein et réalisé des entretiens avec Jon Fosse, Grand Magasin, Noëlle Renaude, Michael Snow. Il développe également une activité de recherche théorique croisant des questions de théâtre, d'écriture et de philosophie, et anime des ateliers d'écriture et de dramaturgie dans différentes écoles de théâtre.

Les interprètes de la Compagnie l'Oiseau-Mouche

Mathieu Breuvert découvre la Compagnie de l'Oiseau-Mouche lors d'une représentation de Sortir du corps de Cédric Orain au Bateau Feu à Dunkerque, sa ville natale. C'est un choc visuel et une rencontre porteuse de sens avec l'équipe des comédiens. Il intègre la compagnie en 2016 et participe à plusieurs stages avec Aude Denis, Muriel Cocquet, Samira El Ayachi, David Bausseron, Michel Schweizer ou encore Sylvain Maurice. Son goût et son talent inné pour la musique et l'improvisation l'ont naturellement conduit à être l'un des performeurs de Humming Dogs, collectif sonore à géométrie variable conduit par le multi-instrumentiste David Bausseron en 2017. Il est interprète dans la pièce Par la fenêtre d'Aude Denis et dans la pièce Ainsi Soit Jeu de la compagnie Voulez-vous ? créée en 2020.

Caroline Leman intègre la Compagnie de l'Oiseau-Mouche en 2006, à seulement 19 ans. Cultivant un goût pour le théâtre et la danse, elle s'enrichit particulièrement des rencontres avec des chorégraphes lors d'ateliers : Cyril Viallon, Elizabeth Tambwe, Christian Rizzo... Elle s'initie au théâtre d'objets auprès de Christine Le Berre, Julien Aillet, Delphine Delafosse. En 2009, elle vit sa première expérience de création avec Gilles, mis en scène par David Bobee et poursuit la collaboration avec lui dans Hamlet. Elle est ensuite interprète dans Pourvu qu'on ait l'ivresse de Latifa Laâbissi et Nadia Lauro, Les siestes bercées, mis en scène par Marie Prete, Madisoning chorégraphié par Amélie Poirier et Ainsi soit Jeu de la compagnie Voulez-vous ? créé en 2020.

Florian Spiry

Très tôt Florian Spiry est attiré par le théâtre qu'il pratique en amateur à Toul. Il intègre la Compagnie de l'Oiseau-Mouche en 2015, à l'âge de 21 ans. Quelques jours après son arrivée, Latifa Laabissi et Nadia Lauro lui proposent de faire partie de la distribution du spectacle *Pourvu qu'on ait l'ivresse*. En 2017, il intègre le groupe Humming Dogs porté par David Bausseron. En 2018, il est interprète dans les pièces *Par la fenêtre* de Aude Denis et *Madisoning* chorégraphié par Amélie Poirier. En 2021, il est interprète dans *La Ronde* de Boris Charmatz.

Nicolas Van Brabandt

Passionné de culture sous toutes ses formes, Nicolas Van Brabandt pratique pendant quatre ans le théâtre en amateur dans le cadre d'un atelier mené par la compagnie Passe-Muraille à Cayeux-sur-Mer. Il intègre en 2016 la Compagnie de l'Oiseau-Mouche. Attiré par un jeu total qui a le pouvoir de transcender l'acteur, il nourrit sa pratique via de nombreuses rencontres, lectures et stages artistiques (Sylvain Maurice, l'Interlude T/O...). En 2018, il est choisi par Aude Denis pour faire partie de la distribution de *Par la fenêtre*.

Dans la presse

« Sous le regard aimant et la précision de maître de Bérangère Vantusso qui aime travailler, dans sa compagnie, avec les comédiens comme avec les marionnettes, les quatre interprètes se surpassent dans l'intelligence et la grâce. (...) C'est joyeux et grave. Spirituel. Drôle et émouvant. Les quatre savent bouger, se déplacer, changer de registre. Ils sont merveilleusement doués et disciplinés. Un bonheur de spectacle à voir que l'on soit un enfant ou un « grand ». Applaudissons cette délicieuse bande des quatre : des personnalités affirmées, de l'humour. Des comédiens à part entière dans un spectacle idéal. »

Armelle Héliot, *Le Journal d'Armelle Héliot* (8 juillet 2021)

« Déroulant des panneaux de toile représentant toutes sortes de cartes, les quatre comparses nous font voyager dans le temps et l'espace. (...) Derrière la naïveté apparente des dialogues se joue en sous-texte la réalité géopolitique d'un monde dont les frontières bougent en fonction des guerres. D'autres font rêver, comme les cartes des vents, constituées de flèches. »

Fabienne Arvers, *Les Inrockuptibles* (octobre 2021)

« Bouger les lignes convainc pleinement le public d'emblée, tant la question de vivre ici ou là est à la fois quotidienne et au goût du jour : être ou ne pas être... là. Le spectacle entraîne quatre guides qui entraînent grands et petits dans l'exploration de ces itinéraires géostratégiques ou poétiques. (...) L'aventure ludique et facétieuse s'amuse d'une contemporanéité politique exacte, un engagement citoyen qui tend à privilégier la belle capacité d'écoute, d'échange et d'attention des personnes entre elles — aptitude si précieuse à saisir et à prendre conscience de notre « être-là » dans le monde, ici et maintenant et toujours, qu'insufflent l'art coloré et pétillant de Bérangère Vantusso. »

Véronique Hotte, Hotello (7 juillet 2021)

Bouger les lignes à la radio

« Vous m'en direz des nouvelles » par Jean-François Cadet

Diffusion le mercredi 7 Juillet de 17h à 17h35

Invitée : Bérangère Vantusso

Podcast : <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/vous-m-en-direz-des-nouvelles/20210707-b%C3%A9rang%C3%A8re-vantusso-ici-pour-bouger-les-lignes>

« Le Masque et la plume à Avignon » par Jérôme Garcin

Diffusion le dimanche 11 juillet de 20h à 21h.

Le spectacle est le coup de cœur d'Armelle Héliot.

Podcast : <https://www.franceinter.fr/emissions/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-du-dimanche-11-juillet-2021>

Bouger les lignes à la télévision

JT de France 24 présenté par Judith Grimaldi

Diffusion le vendredi 9 juillet à 12h12

Reportage de Julie Dungalhoff sur le spectacle Bouger les lignes.

Interview de la metteuse en scène Bérangère Vantusso et du comédien Florian Spiry.

Replay : https://www.youtube.com/watch?v=BeXu2L_2n-k